

Commémoration de la victoire du 8 mai 1945

Elèves et éducateurs de Saint-Jean de Passy qui ont donné leur vie pour notre pays

Titouan Ricaud, professeur d'histoire et de géographie

7 mai 2026

En 1939, quiconque traversait cette cour d'honneur posait inévitablement le regard sur la statue de sainte Jeanne d'Arc, élevée à l'emplacement actuel de la statue de Notre-Dame. Patronne de notre pays et des écoles libres, Jeanne, en son temps, avait œuvré pour libérer la France de ses envahisseurs. Sa présence à Saint-Jean de Passy y manifestait le patriotisme et le sens du dévouement d'une communauté qui avait pour ambition, déclarait un journaliste venu en nos murs à la veille de l'embrassement, de former, aux lendemains de la guerre de 1914-1918, la « *relève du matin* ». Aussi, nombreux furent les élèves et éducateurs qui, à l'heure où il fallut libérer l'Europe du totalitarisme nazi, ne purent rester inactifs et choisirent de lutter, pour certains au prix de leur vie. C'est ce que nous rappelle modestement cette plaque, sur laquelle sont gravés 36 noms, inaugurée en 1948. Cette lutte commença dès les combats de la Campagne de France. Cinq anciens élèves y périrent, parmi lesquels l'aspirant Pierre Toulouse, novice à la compagnie de Jésus, tué le 7 juin 1940, par le souffle des obus de gros calibres alors qu'il secourait un de ses hommes gravement blessé et lui parlait du Ciel ; le sous-lieutenant Bernard de Plument, fils d'un professeur estimé de l'établissement, chef scout à la 26ème Paris, qui, dans les Ardennes, après de rudes combats, le 19 mai 1940, envoyé à la tête de la quinzaine d'homme qui lui restait pour mener une contre-attaque, fut pulvérisé par un obus allemand ; Enfin, le sous-lieutenant Joseph Maugey, séminariste, tué dans la Marne le 12 juin 1940, cité à l'ordre de son régiment : « [...] *attaqué par de très nombreuses forces blindées, s'est maintenu entièrement sur sa position. Ayant reçu l'ordre de repli, est resté le dernier sur le terrain et a été glorieusement tué en combattant héroïquement pour protéger le repli de sa section* ».

Passé le désastreux armistice de juin 1940, plusieurs de nos anciens – ceux qui avaient échappés à l'internement dans les stalags et oflags allemands - prirent la décision d'entrer en résistance. Résistance dont l'esprit, indéniablement, animait nos murs au sein desquels plusieurs éducateurs ne cachaient pas leur haine de l'Occupant et leurs idéaux gaullistes. Pour exemple, de peu, l'abbé Jean Mailhat, alors préfet des Secondes, manqua d'être arrêté. À l'occasion de la Fête du Christ Roi, il avait osé affirmer, lors d'une « *lecture spirituelle véhémente* », devant ses élèves, au sujet de la supposée « *Croisade d'Hitler contre la Russie* », qu'il ne fallait pas confondre la « *Croix du Christ et la croix gammée* ». Dénoncé, on lui fit comprendre qu'il avait un important dossier à la *Kommandantur* et pour des raisons de protection évidentes, il fut éloigné de Saint-Jean.

La majorité des morts pour la France de Saint-Jean de Passy pendant ce conflit furent des résistants qui pour un certain nombre avaient acquis à Saint-Jean, au sein de la troupe scout de l'établissement, leur goût de l'engagement et leur amour de la patrie. Plusieurs de nos résistants avaient pris la décision de rejoindre Londres ou les colonies d'Afrique qui s'étaient soulevées contre Vichy pour participer aux différents théâtres d'opération menés par les combattants de la « France Libre ». Ils s'illustrèrent ainsi dans la guerre du désert, en Lybie et en Égypte, pendant laquelle, en juillet 1942, fut abattu, au retour d'une mission, l'un des plus illustres de nos anciens élèves, l'aspirant André Zirnel, mortellement blessé par des

tirs de l'aviation allemande. Compagnon de la Libération, il est l'auteur de la célèbre prière du parachutiste, aujourd'hui chant traditionnel d'un grand nombre de formations parachutistes et commandos de l'armée de l'air. En 1943, nos anciens élèves participèrent à la Libération de l'Europe. Ils combattirent à Monte-Cassino et au Garigliano puis, incorporés au sein de la 2ème D.B, sous la direction du maréchal Leclerc, en 1944, à la libération de Paris, à la bataille d'Alsace, pendant laquelle plusieurs perdirent la vie, notamment le capitaine Henri Rendu, compagnon de la Libération, tué devant Strasbourg, par balle dans la tête, le 23 novembre 1944. Enfin, plusieurs de nos anciens parvinrent jusqu'en Allemagne et, l'un d'eux, avec la 2ème D.B, entra même dans les ruines fumantes de Berchtesgaden, fief du *führer* vaincu.

D'autres choisirent de résister sur le sol national au sein des Forces Françaises de l'Intérieur. Ils sont treize F.F.I à figurer sur cette plaque. Parmi eux, huit sont morts en déportation dans les camps de Dachau et de Buchenwald, trois sont morts au combat lors de l'insurrection des maquis consécutive au débarquement de Normandie ou dans les combats de la Libération. Deux ont été fusillés par les Allemands : François Gayet, maquisard en Savoie, trahi et assassiné aux côtés de ses huit compagnons par soixante Allemands partis à l'assaut de son refuge de montagne. Un témoin décrit " *un corps, adossé aux broussailles, les yeux grands ouverts et regardant droit devant lui : c'était François Gayet, âgé de 20 ans.* " ; Bernard Chevignard, compagnon de la Libération, qui avait combattu sous les drapeaux en 1939-1940, puis était entré dans le réseau Turma-Vengeance au sein duquel il mena plus d'une centaine d'actions de résistance : missions de recrutement, de sabotage, de vol de matériel militaire, de papiers et uniformes. Arrêté à la piscine Molitor, enfermé à la prison de Fresnes, il fut fusillé au Mont Valérien le 3 mars 1944 pour « *Actes de franc-tireur* » et « *Intelligence avec l'ennemi.* ». Le général de Gaulle, à son propos, écrivit : « *Il est de ceux dont la mémoire servira toujours d'exemple* ».

Dresser le tableau d'honneur, en quelques lignes, de nos héros de la Seconde Guerre mondiale est une tâche ardue. « *Combien d'autres encore nous aurions pu citer qui ont témoigné dans la guerre, dans la Résistance, dans les combats de la Libération, dans les camps de concentration ou de prisonniers de cet esprit de résistance et de leur fierté d'être chrétien.* » s'exclamait Jacques Houssain, ancien professeur d'histoire à Saint-Jean. Évoquant cette plaque, l'historien ajoutait encore : « *Espérons qu'elle rappellera à notre communauté combien elle peut être fière de ceux qui l'ont précédée et qui lui montrent le chemin de l'honneur, du sacrifice au service de nos frères ainsi que l'a voulu le Christ, car c'est ainsi le service de Dieu.* ».